

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Coleman, James K. and Andrea Moudarres, éd(s). *Luigi Pulci in Renaissance Florence and Beyond. New Perspectives on his Poetry and Influence*

Silvia Corelli

Volume 41, numéro 4, fall 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061936ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061936ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corelli, S. (2018). Compte rendu de [Coleman, James K. and Andrea Moudarres, éd(s). *Luigi Pulci in Renaissance Florence and Beyond. New Perspectives on his Poetry and Influence*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(4), 226–229. <https://doi.org/10.7202/1061936ar>

it is hoped that this text will encourage and promote further research and discussion.

AMANDA G. MADDEN

Georgia Institute of Technology

Coleman, James K. and Andrea Moudarres, éd.

Luigi Pulci in Renaissance Florence and Beyond. New Perspectives on his Poetry and Influence.

Turnhout : Brepols, 2017. vi, 239 p. ISBN 978-2-503-57439-4 (relié) 75 €.

Ce recueil d'études présente une relecture du personnage de Luigi Pulci, de son temps, et de l'influence que l'auteur a exercé sur sa postérité, avec une rigueur philologique généralisée, liée à une perspective pluridisciplinaire et à une bibliographie scientifique actualisée.

L'agencement des interventions est bien structuré : le lecteur qui avance pas à pas dans le recueil est plongé dans un parcours d'immersion progressive et en profondeur, dans le temps, l'œuvre et le personnage de Luigi Pulci. Suite à une introduction brève mais riche, dans laquelle les éditeurs orientent le lecteur vers une première lecture de l'auteur, ils soulignent à partir des articles suivants l'image « vulgata » de Pulci. Les essayistes, pour leur part, restituent un portrait complet de l'insolent protégé du Magnifique, à partir d'abord d'épisodes et d'œuvres plus secondaires et peu connus, tel que les *Confessioni* (Villoresi), puis des œuvres de l'apogée de la production de Pulci, telles que le récit de la mort d'Orlando dans *Morgante* (Carrai). Enfin, en guise de générique, deux interventions se penchent sur l'influence majeure et inattendue que Pulci a exercé sur la postérité, non seulement dans la sphère littéraire, mais aussi sur l'imaginaire populaire et collectif (Carrol, Cavallo).

Marco Villoresi s'inspire des *Confessioni* pour parcourir les étapes majeures rythmant la carrière de Pulci. Les traits d'hétérodoxie et d'irrévérence laissent place à une nouvelle piété pour pénétrer à l'intérieur du monde culturel florentin et satisfaire le marché éditorial. Pulci a dû s'adapter à la nouvelle religion régnante, au temps de Savonarole, et renier les positions situées au centre de sa production de jeunesse.

Avec Pina Palma et son « The Devil and The Mirror : Pulci's Theology », nous sommes face à un *excursus* dans la symbolique du miroir ; un tel parcours est propice pour mettre en lumière les aspects de la théologie de Pulci. L'image du miroir représente l'omniscience de Dieu et comment la sagesse du Créateur se reflète sur le monde, mais aussi la double nature de l'humanité. Dans cette symbolique, Cusano et non Ficino, influence Pulci et par-dessus tout, un message que l'auteur entend envoyer à Lorenzo nous est dissimulé. La cour du Magnifique est habitée par des personnages qui jouent continuellement un double-jeu et ne se montrent jamais véritablement loyaux à leur seigneur.

Michelangelo Zaccarello s'occupe de la *tenzón* chez Pulci et Matteo Franco. L'argumentation scindée en deux parties est marquée par une grande habilité philologique et les conclusions auxquelles parvient l'auteur, basées surtout sur l'heureuse découverte du Codice Dolci, sont recevables. Le corpus initial des *tenzóns* devait être beaucoup plus petit par rapport à la forme qu'ils ont reçue dans la tradition qui a suivi ; les recueils ayant circulé proviennent probablement de la transcription d'un ami de Matteo Franco, Tommaso Baldinotti, copiste actif à la cour des Médicis. Dès les premiers propos de l'article, Zaccarello s'attache à analyser l'influence jouée par Burchiello, ainsi que la confrontation entre Pulci et Ficino.

Alessio Decaria présente un inventaire des litiges contenus dans *Morgante*. Les insultes se manifestent dans les mots tout comme que dans les actions des personnages, et ils prennent à parti le code de conduite chevaleresque que Pulci révèle connaître à la perfection. Les principaux destinataires des injures sont généralement Gano et l'ennemi Sarrazin, mais elles sont également échangées entre les défenseurs chrétiens eux-mêmes et s'adressent très souvent à Charlemagne, personnage déjà moqué dans la tradition italienne et qui connaît sa relecture la plus critique avec Pulci. Un rôle révélateur de l'affront mené dans le *Morgante* concerne Marsilio, qui grâce au différend avec Ficino devient un bon moyen d'attaquer le cercle du Magnifique.

Maria Cristina Cabani traite du rôle de la métaphore et de l'analogie dans le *Morgante*. Comme à son habitude, Pulci prend appui sur une première réplique pour créer son langage, ceci sans jamais se limiter à une source unique. Ici aussi, l'empreinte de Burchiello est manifeste ; elle se mêle à un recours fréquent aux proverbes, à Boccacce et à Dante, voire à un Dante « burchiellisé ».

Pulci emploie des figures de comparaison dans le but de rabaisser la langue à un niveau comico-réaliste.

Le parcours d'immersion dans le monde de Pulci parvient à son apogée avec l'étude de Stefano Carrai offrant une relecture de l'épisode de la mort d'Orlando. À l'instant de sa mort, dans une progression dramatique, Pulci pousse Orlando à se servir de l'épée comme d'une croix. Orlando incarnant à présent le Sauveur, répond à la ligne politique philo-française des Médicis et s'insère parfaitement dans le climat anti-islamique contemporain. Il n'a, en revanche, aucun lien avec la religiosité de Pulci, dont le seul intérêt est de plaire à son public et d'attaquer ses ennemis. L'isolement dans lequel meurt Orlando, et l'utilisation de l'homonyme entre le souverain Sarrasin Marsilio et Marsilio Ficino, permettent de supposer une autre identification, celle de Pulci lui-même au paladin Orlando, en marge de la cour des Médicis et encerclé d'ennemis et des traîtres.

L'essai de Linda L. Carroll se révèle plutôt confus. L'auteure évoque avec une rapidité excessive l'histoire de l'épicurisme avant et pendant la Renaissance. L'énonciation de références précises à la seule université de Padoue aurait sûrement été suffisante, dirigeant le reste des réflexions vers la bibliographie existante. Il est toutefois intéressant que Carroll se concentre sur le rapprochement des Médicis avec le nouveau centre culturel de la Rome catholique et sur les parallèles existants à ce propos, entre Florence et Venise. Une telle adhésion permet à Carroll de rapprocher la biographie de Luigi Pulci avec celle d'un autre auteur qui lui est similaire, Beolco. La nostalgie de l'antique classe féodale en déclin caractérise l'irrévérence de chacun d'eux, et les charge du même écho épicurien.

Enfin, Jo Ann Cavallo montre que l'origine du théâtre des marionnettes siciliennes ne prend pas racine dans les textes du dix-neuvième siècle de Giusto Lo Dico, mais bien dans le *Morgante* de Luigi Pulci. Cavallo est irréprochable dans son raisonnement et son étude représente la plus grande ouverture vers de nouvelles perspectives d'investigations avancées dans ce volume. La clé de l'argumentaire entier de Cavallo tient dans le personnage de Rinaldo qui intervient précisément dans *Morgante* à Roncevaux pour venger Orlando, exécuter Gano et sauver la chrétienté à la place de Charlemagne. À partir des suggestions fournies par Pulci, Lo Dico peint le portrait d'un Rinaldo davantage héroïque et d'un Charlemagne tout à fait tyrannique. Le public sicilien fait

preuve de sensibilité et de bienveillance face à un individu incarnant l'ensemble des traits du *bandit* qui lutte contre le pouvoir constitutionnel.

SILVIA CORELLI

Sapienza Università di Roma

De Langeac, Jean.

***Letters and Papers.* Ed. Jan Pendergrass.**

Travaux d'Humanisme et Renaissance 558. Geneva: Droz, 2016. Pp. 643. ISBN 978-2-600-01955-2 (paperback) CFH 98.

A clergyman and diplomat, Jean de Langeac was also a key officer to the French crown. For his patronage of the arts, de Langeac is known as a man of the Renaissance (19). A religious figure, patron, and political official for almost three decades, he travelled to many countries across Europe. His positions and extensive travels resulted in nearly one hundred letters, mission reports and instructions, speeches, expense reports, financial receipts, litigation records, and many other official and administrative documents (20). Of most significance are his letters focusing on diplomatic and military affairs. In this collection of his letters and papers, editor Jan Pendergrass aims to “offer historians a better, more complete understanding” of de Langeac’s “role in European affairs than would a standard collection of correspondence only” (20). This edition also contains documents collected from a number of library archives in France and other parts of Europe that so far have been either unpublished or unexamined.

Pendergrass’s introductory notes are essential to our understanding of the context, style, and content of each letter and document. They allow readers to see not only the political world of Europe and its officials but also de Langeac’s own personal battles in balancing his life as a clergyman and a crown official. As well as a chronology of his life’s important events, this edition adds a list of his travels. The bulk of the text is dedicated to over five hundred pages of letters and papers; each is presented in its original format, in French or Latin, with commentary from the editor. If one finds the need for further explanation of terms, people or places, Pendergrass has added extensive footnotes. An extensive bibliography, pointing to *dissecta membra* manuscripts, adds to the book’s value.